



**HAL**  
open science

# Choix des espèces aviaires par les Indiens "canoeros" de Patagonie : approche ethno-archéologique

Christine Lefevre

► **To cite this version:**

Christine Lefevre. Choix des espèces aviaires par les Indiens "canoeros" de Patagonie : approche ethno-archéologique. *Anthropozoologica*, 1988, L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix, pp.35-39. hal-02099196

**HAL Id: hal-02099196**

**<https://hal.science/hal-02099196>**

Submitted on 14 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## CHOIX DES ESPÈCES AVIAIRES PAR LES INDIENS "CANOEROS" DE PATAGONIE. APPROCHE ETHNO-ARCHÉOLOGIQUE

---

Christine LEFÈVRE\*

### Introduction.

Comprise entre le 42° et le 56° de latitude Sud, la Patagonie est un vaste territoire que se partagent le Chili et l'Argentine, formant le Sud du continent sud-américain. Elle est composée de deux régions géographiques très différentes : les pampas de l'Est et les archipels de l'Ouest.

Les grandes étendues de pampas ont été le domaine des Indiens nomades circulant à pied, chasseurs de guanaco (*Lama glama guanicoe*); nous n'en parlerons pas ici.

A l'Ouest, le monde des archipels s'étire sur 1500 km de long de l'île de Chiloé au Nord jusqu'au Cap Horn, et compte près de 6000 îles et îlots rocheux. Cet enchevêtrement de fjords, canaux, mers intérieures, était autrefois le domaine des "nomades de la mer", des Indiens "canoeros" qui se déplaçaient dans des canots d'écorces cousues, chasseurs de mammifères et d'oiseaux marins, et consommateurs de mollusques.

Trois groupes se sont partagés ce territoire dans le passé (Fig. 1, p. 36) :

- les Chonos au Nord, disparus dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, et dont on ne connaît pratiquement rien;
- les Alakaluf au centre, dont il subsiste une cinquantaine d'individus sédentarisés à Puerto Eden (Ile Wellington), pratiquement acculturés;
- les Yamana au Sud, le peuple le plus austral du monde, disparus à l'exception de quelques métis.

Notre attention se porte plus particulièrement sur les Alakaluf, ou, du moins, sur le groupe humain occupant les archipels depuis le Golfe de Penas jusqu'au Détroit de Magellan. Ils se dénomment eux-mêmes les "Kaweskar", les "Hommes", et "Alakaluf" est un mot d'origine inconnu, utilisé pour la première fois par Fitz-Roy (EMPERAIRE, 1955 : 229), semble-t-il. Ils ont été malheureusement beaucoup moins décrits par le passé que les Yamana, mais nous possédons néanmoins l'important travail réalisé par José Empereur en 1946-1948 à Puerto Eden, décrivant la vie des derniers survivants du groupe et les ultimes souvenirs de leur vie nomade.

Le milieu et le mode de vie des Yamana étant peu différents de celui des Alakaluf, nous utiliserons parfois des données ethnographiques empruntées à ce groupe.

Pour appréhender ces populations, nous disposons de deux approches complémentaires, l'ethnographie et l'archéologie.

Depuis la découverte du Détroit de Magellan en 1520, de nombreux explorateurs ont fréquenté les eaux de Patagonie et en ont rapporté des récits contenant parfois quelques indications sur les "natifs" rencontrés. Mais ce sont surtout les "enquêtes" de missionnaires ou de scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle qui nous renseignent sur le mode de vie et les croyances des Indiens de Patagonie.

Les fouilles archéologiques sont rares et malheureusement peu ou mal publiées avant les années 70. Elles sont aujourd'hui plus nombreuses, mais les difficultés du milieu les rendent encore insuffisantes.

---

\* R.C.P. 717 (C.N.R.S.), Laboratoire d'Anatomie comparée, Muséum national d'Histoire naturelle, 55, rue Buffon, F-75005 Paris.

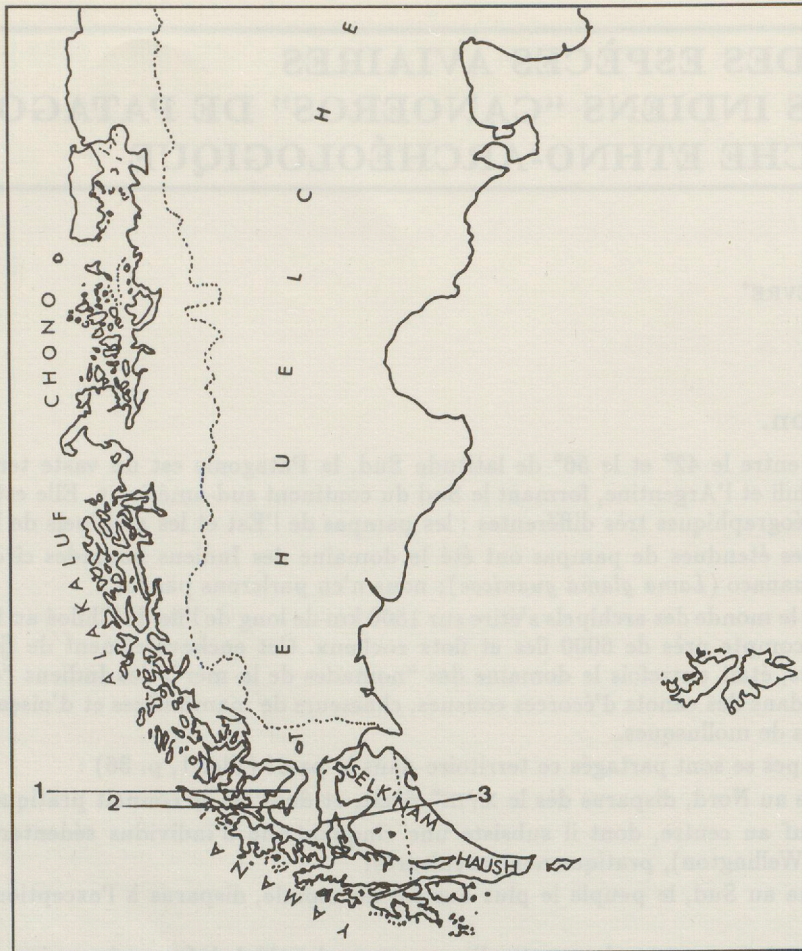


Fig. 1  
Territoires préhistoriques et historiques  
des pêcheurs des archipels et des chasseurs des pampas  
(d'après A. LAMING-EMPERAIRE, 1972)

1 : Ile d'Englefield. Gisements Empereur et Bahia Colorada  
2 : Gisement de Punta Baja    3 : Gisements de Bahia Buena et Punta Santa Ana

## Archéologie et Zooarchéologie.

De nombreux gisements archéologiques ont été repérés en territoire Alakaluf, mais seuls des gisements de la côte Est de la Péninsule Brunswick (en bordure du Détroit de Magellan) et de la mer d'Otway ont été fouillés. Les dates que nous possédons pour ces différents sites s'échelonnent du troisième millénaire avant J.-C. au XVII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ils ont livré, en plus du matériel lithique et des renseignements sur les structures d'habitat, un important matériel faunique parmi lequel de nombreux restes d'oiseaux. Leur étude est en cours (LEFÈVRE, à paraître), mais on peut d'ores et déjà noter les observations suivantes.

A Punta Baja (Mer d'Otway, XVII<sup>e</sup> siècle, fouilles D. LEGOUPIL), nous sommes en présence de 76 % de cormorans, 10,5 % de manchots et 7,5 % de canards vapeur (% en nombre de restes sur 3411 restes déterminés). Les 13 autres espèces (oie, autre canard, albatros, pétrel, mouette, goéland, mais aussi faucon, vautour, et un petit passériforme de la famille des loriots) dont la présence est attestée dans le gisement ne représentent que 6 % du total.

A Bahia Buena et Punta Santa Ana (côte Est de la Péninsule Brunswick, III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., fouilles O. ORTIZ TRONCOSO) [ORTIZ TRONCOSO, 1979], les cormorans dominent avec plus de 80 % du nombre de restes, la deuxième espèce la plus largement représentée étant le manchot.

Sur l'île d'Englefield (mer d'Otway, III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., fouille J. EMPERAIRE), il semble que ce soit le canard vapeur dont les restes sont les plus importants. Malheureusement, ce gisement n'a jamais été publié intégralement, et nous ne possédons que de brèves données sur la faune, étudiée par T. Josien-Poulain, dans l'article de J. Empeiraire et A. Laming (1961). Un deuxième gisement sur cette île, Bahia Colorada (III<sup>e</sup> millénaire, fouilles D. LEGOUPIE), est en cours d'étude. Bien qu'en moindre proportion, ce sont là aussi les cormorans qui sont les plus abondamment représentés.

Cette monotonie s'oppose à la grande diversité de l'avifaune des archipels. Les espèces marines y dominent avec, bien sûr, manchots, cormorans, canards vapeur et oies, mais on y trouve aussi d'importantes colonies d'albatros, pétrels, cygnes, canards, huîtriers, labbes, mouettes, goélands et sternes. Et les taxons plus terrestres ne manquent pas : ibis, vautours, faucons, aigles, perroquets, etc.

Les données archéologiques indiquent donc un choix d'espèces aviaires par les Indiens qui occupaient les archipels au III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., comme au XVII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

## Ethnographie et Ethnozoologie.

Les renseignements concernant la chasse aux oiseaux mentionnés dans les récits ethnographiques ne s'appliquent qu'à un nombre d'espèces tout à fait restreint : manchots, cormorans, canards vapeur, oies. Nous avons essentiellement utilisé les travaux de José Empeiraire (1955) et Junius Bird (1945), qui reprennent souvent des données plus anciennes.

Deux espèces de cormorans ont été chassées par les Indiens canoeros : le cormoran de Magellan, *Phalacrocorax magellanicus*, qui niche sur les replats des falaises rocheuses, et le cormoran impérial, *Phalacrocorax albiventer*, qui établit ses colonies sur de petits îlots plats des canaux et mers intérieures. Ces deux oiseaux sont des résidents présents toute l'année dans la région. Nous manquons malheureusement d'observations précises pour affirmer qu'ils ne quittent pas les colonies de nidification après la ponte et l'élevage des jeunes. Pour atteindre les nids de cormorans de Magellan, les Indiens escaladaient de nuit les falaises, une torche en écorce sèche enflammée à la main. Les cormorans réveillés en sursaut et éblouis étaient assommés avant d'avoir eu le temps de réagir. Ceux qui tentaient de s'enfuir étaient pris de court pour s'envoler et tombaient des falaises en bas desquelles ils étaient alors capturés par les Indiens restés dans le canot. La chasse aux cormorans impériaux s'effectuait également de nuit. Avant que les oiseaux n'aient regagné les îlots pour y passer la nuit, un ou deux hommes étaient déposés sur les lieux où ils se construisaient un petit abri de branches ou de peaux d'otaries sous lequel ils se dissimulaient. Ils se noircissaient le visage et les mains au charbon. Une fois les oiseaux endormis, ils les saisissaient un par un en prenant garde de leur laisser la tête sous l'aile. Le chasseur les tuait alors en leur mordant le cou. L'opération pouvait se répéter autant de fois qu'on le voulait tant que l'alarme n'était pas donnée. Si ces chasses se déroulaient sans incident, le butin pouvait être considérable. Cette technique ne pouvait évidemment pas être répétée trop souvent aux mêmes endroits.

Le canard vapeur (*Tachyeres pteneres*) est un oiseau propre à la Patagonie où il réside toute l'année. C'est un canard énorme, qui pèse environ 5 kg, et dont les ailes atrophiées ne permettent plus le vol. Son nom vient du fait qu'il se déplace sur l'eau en "courant", agitant ses moignons d'ailes comme des rames ou comme la roue d'un bateau à vapeur. Il atteint ainsi des vitesses importantes, bien supérieures à celle d'un canot à rames. Ce n'est donc qu'à terre que les Indiens le chassaient. Deux techniques pouvaient être employées. On coupait la retraite de l'oiseau vers la mer, l'obligeant à se réfugier dans les broussailles ou sous un tronc d'arbre, où il faisait le mort. Il ne restait plus qu'à s'en emparer et à lui tordre le cou... L'autre technique consistait à construire une cachette rudimentaire de branchages près des baies où se réunissaient les canards. Dissimulé dans cet abri, un homme imitait le cri du canard après avoir tendu une gaule à l'extrémité de laquelle un lacet formait un nœud coulant. Quand un oiseau trop curieux se rapprochait suffisamment, l'homme faisait doucement descendre le lacet sur le cou de l'animal, qui était ramené dans l'abri et étranglé. On pouvait répéter ce manège tant que les autres canards ne s'inquiétaient pas.

Le manchot de Magellan (*Spheniscus magellanicus*) niche dans des sortes de terriers sur les plages de sable grossier en bordure de mer. Il semble qu'une partie seulement de la colonie reparte

en mer en avril pour y passer l'hiver. Trois méthodes étaient utilisées pour capturer les manchots. A l'approche d'un être humain, l'oiseau se réfugie dans son terrier s'il n'a pas eu le temps de gagner la mer. On peut alors l'attraper à main nue ou avec un bâton, mais son bec redoutable le défend efficacement. C'est plutôt lorsqu'il tente de gagner la mer que les Indiens, lui coupant la retraite en construisant des murettes de pierres ou en creusant des fossés, le capturent en l'assommant au gourdin. En mer, les manchots peuvent être chassés avec une lance dont la tête en os est munie de multiples petites barbelures.

Les oies de Magellan (*Chloephaga* sp.), présentes dans la région de septembre à mai, effectuent leur mue en janvier. Privées de leurs plumes, elles sont alors très vulnérables, et se regroupent en troupeau facilement exploitable. Si elles se réfugient en mer, les Indiens les cernent en canots et les obligent à revenir sur terre où elles sont alors assommées en grand nombre.

## Discussion.

L'archéozoologie confirme les sources ethnographiques : sur les 194 espèces d'oiseaux recensées dans la Province magellanique, seuls le cormoran et, dans une moindre mesure, le manchot, le canard vapeur et l'oie, dont les techniques de chasse nous sont connues par l'ethnographie pour la période moderne, ont suscité l'intérêt des Indiens canoeros. Bien sûr, cela ne représente qu'une faible part de l'économie carnée (de l'ordre de 5 % à Punta Baja), les mammifères marins ayant, de tout temps, constitué le plus gros apport alimentaire. On peut néanmoins s'interroger sur les causes de cette sélection au sein de l'avifaune.

Quatre hypothèses seront envisagées : la saisonnalité et l'abondance de ces espèces par rapport aux autres, des interdits culturels qui empêcheraient la consommation d'autres espèces, un "goût" marqué pour ce type de viande, ou, plus prosaïquement, la simplicité de capture de ces oiseaux.

### ABONDANCE ET SAISONNALITÉ.

Exception faite des oies qui se déplacent vers le Nord pendant l'été austral, les trois autres espèces sont présentes toute l'année dans la zone fréquentée par les Alakaluf, comme bon nombre d'autres espèces de la Province magellanique. Les oies vivent en petites bandes, le canard vapeur est un oiseau peu grégaire qui vit en couple, alors que les manchots et les cormorans se regroupent en colonies de plusieurs dizaines (voire centaines?) d'individus. Sur ce plan, il n'y a donc pas de points communs entre les quatre espèces. En dehors de la période de nidification, le canard vapeur se rencontre de la même façon, et, si les colonies de manchots et de cormorans comprennent des effectifs plus réduits, il n'en reste pas moins un grand nombre d'individus disponibles. Cependant, ces observations sont vraies également pour bien d'autres espèces que nous avons déjà énumérées : mouettes, goélands, sternes, huîtres, canards, etc., présents toute l'année et en colonies souvent fort importantes aussi pour certaines d'entre elles. Les espèces chassées ne se distinguent donc pas des autres sur le plan de leur abondance ou de leur comportement saisonnier.

### INTERDITS CULTURELS.

Les sources ethnographiques sont peu nombreuses sur ce sujet, et toujours d'utilisation délicate. Les récits des premiers navigateurs ne donnent que de brèves descriptions souvent anecdotiques, et les premières enquêtes ethnographiques dignes de ce nom remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les Indiens étaient au contact des Européens depuis trois siècles déjà. Il ne restait plus dans les années 1930-1950 que quelques anciens pour évoquer avec pudeur et retenue des gestes et des rites d'un passé trop récent pour n'avoir pas subi l'influence des blancs. J. Bird rapporte cependant l'interdiction de consommer les perroquets et une des trois espèces d'huîtres existant en Patagonie (*Haematopus leucopodus*). Mais si son informateur a pu lui indiquer que la capture des perroquets entraînait l'arrivée du mauvais temps, il ne pouvait expliquer l'interdit de la chasse aux huîtres que parce que "ce n'était pas coutumier" (BIRD, 1945 : 62). Il paraît donc très difficile d'appréhender le rôle qu'auraient joué les interdits culturels.

## CRITÈRE DE "GOÛT".

Les espèces aviaires consommées le plus fréquemment ont une chair qui sent fortement le poisson, tout comme la source principale de viande, l'otarie. Mais les mouettes, goélands, sternes, labbes, etc., qui n'ont pas fait l'objet d'une chasse systématique, ont aussi cette caractéristique. On peut donc éliminer la recherche d'un "goût" particulier, proche de celui du poisson. Il n'en reste pas moins qu'il nous est difficile à nous, Occidentaux, de raisonner sur la façon dont les Alakaluf percevaient le "goût" de la nourriture.

## TECHNIQUE DE CHASSE.

Elles sont de deux types. Les "expéditions" effectuées dans les groupes de manchots, de cormorans et d'oies fournissent facilement un nombre important de proies en peu de temps : les cormorans sont des oiseaux peu farouches ; les manchots et les oies en mue, incapables de voler, sont des gibiers faciles. La chasse au canard vapeur, plus proche d'un affût, est, quand à elle, moins rentable, mais n'offre pas, non plus, de difficulté majeure. En revanche, notre expérience prouve qu'il est beaucoup plus difficile d'approcher une colonie de laridés sans en provoquer l'envol immédiat.

Les données ethnographiques et archéologiques convergent donc pour mettre en évidence le choix de quelques espèces d'oiseaux marins seulement. Les critères qui ont déterminé ce choix sont essentiellement liés, d'une part, à l'écosystème marin fréquenté par les Indiens, d'autre part, à la facilité de capture de ces espèces. Cependant, on ne peut, dans l'état actuel des connaissances, réfuter ou confirmer l'existence d'interdits culturels ou de critères de "goût".

## BIBLIOGRAPHIE

- 
- AVERBOUH A. (1984) : *Documents pour une approche paléthnologique : les activités domestiques et l'équipement matériel des Yamana de Terre de Feu*, Maîtrise d'Ethnologie et de Préhistoire, Univ. Panthéon-Sorbonne (Paris I)
- BIRD J. (1945) : The Alakaluf, in *Handbook of the South American Indians*, 143 : 55-79.
- EMPERAIRE J. (1955) : *Les Nomades de la mer*, Gallimard édit., Paris, 286 pp.
- EMPERAIRE J. et LAMING A. (1961) : Les gisements des Iles Englefield et Vivian dans la mer d'Otway, *J. Soc. Américanistes*, 50 : 7-75, 2 fig., 13 tabl.
- LAMING-EMPERAIRE A. (1972) : Sites préhistoriques de Patagonie chilienne, *Objets et Mondes*, 12 (2) : 201-224, 12 fig., 3 tab.
- LEGOUPIL D. (1985) : Les Indiens des archipels de Patagonie : un cas d'adaptation spécifique à un environnement exceptionnel, *Anales Fond. Fyssen*, 1 : 64-75.
- ORTIZ TRONCOSO O. (1979) : Punta Santa Ana et Bahia Buena : deux gisements sur une ancienne ligne de rivage dans le Déroit de Magellan, *J. Soc. Américanistes*, 66 : 133-203, 35 fig., 11 tab.
-